

---

Michael Löwy

**Richard Faber, Eva-Maria Ziege, (éds.),  
*Das Feld der Frankfurter Kultur und  
Sozialwissenschaften vor 1945***

Würzburg, Königshausen & Neumann, 2007, 249 p.

---

**Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

Référence électronique

Michael Löwy, « Richard Faber, Eva-Maria Ziege, (éds.), *Das Feld der Frankfurter Kultur und Sozialwissenschaften vor 1945* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 142 | avril-juin 2008, document 142-27, mis en ligne le 25 novembre 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/15343>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/15343>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Michael Löwy

## Richard Faber, Eva-Maria Ziege, (éds.), *Das Feld der Frankfurter Kultur und Sozialwissenschaften vor 1945*

Würzburg, Königshausen & Neumann, 2007, 249 p.

Pagination de l'édition papier : p. 191-321

- 1 Ce recueil se propose d'explorer le « champ » culturel à Frankfort avant 1945 ; comme l'expliquent les organisateurs, le terme de « champ » n'est pas pris dans le sens que lui attribue Bourdieu, mais plutôt tel qu'on l'utilise dans l'ethnographie. Parmi les divers papiers qui composent cet ouvrage, plusieurs concernent les rapports entre l'Institut de Recherches Sociales (IRS), « l'École de Frankfort » et certains cercles religieux, chrétiens ou juifs, de la ville.
- 2 Dans son intéressante esquisse d'une vue d'ensemble du champ culturel de Frankfort, l'historien des religions Richard Faber mentionne, parmi d'autres éléments, la présence de thèmes juifs dans l'œuvre des penseurs de l'IRF, notamment Adorno, qui rendait hommage, dans un écrit des années quarante, à l'utopie juive du paradis perdu, la plus ancienne des images du bonheur humain. Selon Faber, la théologie négative d'Adorno, qui considérait le monde comme livré au mal radical, était proche de l'hérésie (gnostique) marcioniste. Soit dit entre parenthèses, nous avons déjà discuté de cette hypothèse dans un compte-rendu d'un autre livre récent de Faber, *La démonologie politique* (2007).
- 3 Manfred Bauschulte et Volkhard Krech examinent, de façon amplement documentée, les rapports – plutôt conflictuels – entre l'École de Frankfort et les cercles socialistes religieux, notamment protestants, autour du théologien Paul Tillich. Lors d'une rencontre en 1931, à laquelle participèrent ce dernier, Adorno, Horkheimer, ainsi que Karl Mannheim, le débat a tourné autour du rôle de la religion dans un monde sécularisé. Tandis que Tillich plaidait pour un christianisme socialiste, Adorno défendait une « dé-mythologisation radicale » et Mannheim une radicalisation du processus de sécularisation. Le seul point commun était le rejet catégorique du capitalisme comme système « diabolique ». Tillich croyait encore au combat du courant prophétique dans le protestantisme contre le capitalisme démoniaque. Mais Horkheimer exprimait son scepticisme : le protestantisme ne pourrait jamais démontrer le caractère démoniaque du capitalisme...
- 4 Leur dialogue continue après 1933 dans l'exil américain, mais toujours caractérisé par l'incompréhension réciproque. Aussi bien dans ses discussions avec Tillich et Loewe, du cercle « Kairos », en 1945, ou avec les catholiques de gauche Walter Dirks et Eugen Kogon, éditeurs de la revue *Frankfurter Hefte*, après son retour en Allemagne (années 1950), Adorno réaffirme la nécessité de la dé-mythologisation et oppose sa dialectique négative à toute forme d'espérance positive, d'inspiration religieuse. Ce n'est que bien plus tard, vers les années soixante-dix, que son ami Max Horkheimer va manifester de l'intérêt pour le rôle éthique et critique des traditions religieuses.
- 5 Qu'en est-il des liens entre l'École de Frankfort et le judaïsme, notamment avec la Libre école d'études juives (*Freie Jüdischer Lehrhaus*) fondée à Frankfort au début des années vingt par Franz Rosenzweig ? Dans son étude sur ce sujet, Thomas Meyer rappelle que deux des futurs membres de l'Institut de recherches sociales, Leo Löwenthal et Erich Fromm seront, avec Rosenzweig et Martin Buber, parmi les fondateurs de la Libre école. Peu avant, en 1921, Löwenthal avait écrit, dans un volume en hommage au Rabbin Nehemia Nobel – un des inspirateurs de ce groupe de fondateurs – un étonnant essai intitulé « Le démoniaque » (*Das Dämonische*). Il s'agit d'une esquisse de « philosophie religieuse négative », qui s'inspire de Marx et de Freud, mais aussi des travaux de jeunesse d'Ernst Bloch et György Lukacs,

pour conclure que « la lumière messianique rayonnante » mettra fin, le jour venu, à « toute la démonologie ».

- 6 Löwenthal semblait croire, dans les dernières années de sa vie, que certains thèmes juifs – notamment le messianisme – ont laissé leur trace sur la plupart des penseurs de l'École de Frankfort. C'est aussi la thèse des historiens de la culture Judith Marcus et Zoltan Tarr, selon lesquels non seulement la croyance messianique, mais aussi l'éthique monothéiste et l'idée prophétique de justice sociale sont présentes dans les écrits d'Adorno, Horkheimer et leurs amis. Thomas Meyer s'inscrit en faux contre cette hypothèse, qui ne concernerait, à son avis, que les deux auteurs directement concernés par les études juives, *i.e.* Löwenthal et Fromm. La discussion reste ouverte...
- 7 Le cas d'Erich Fromm – ou plutôt, de ses écrits de jeunesse – fait l'objet d'une intéressante, mais trop courte présentation par une des éditrices de cet ouvrage, Eva-Maria Ziege. Juif croyant, disciple du charismatique rabbin Nobel, participant actif de la Libre école des études juives, Fromm avait présenté, en 1922, une thèse de doctorat auprès d'Alfred Weber, intitulée *La Loi juive. Contribution à la sociologie du judaïsme diasporique*. Ce travail – qui ne sera publié qu'en 1999, bien des années après sa mort – est une tentative originale d'interpréter trois formes du judaïsme diasporique, le karaïsme babylonien, le hassidisme est-européen et le judaïsme réformé allemand, à travers les catégories de la sociologie de la culture d'Alfred et Max Weber. Contre Sombart, qui voulait faire des juifs les inventeurs du capitalisme moderne, Fromm mettait en avant l'opposition fondamentale du judaïsme rabbinique à l'esprit du capitalisme, au sens wébérien ; de ce point de vue, le hassidisme lui apparaissait comme la variante la plus authentique du judaïsme diasporique, tandis que le courant réformé allemand n'est qu'une adaptation à la culture bourgeoise/capitaliste.
- 8 Un dernier essai concernant la religion est dédié à un personnage bien oublié aujourd'hui, Eduard Strauss, lui aussi un des fondateurs de la Libre école ; auteur peu prolifique, il est surtout connu pour un essai intitulé *Judaïsme et Sionisme* (1919), qui lui vaudra l'amitié de Franz Rosenzweig et l'hostilité de Gershom Scholem : il s'agit d'une critique religieuse – « piétiste », selon Scholem – du sionisme, comme mouvement nationaliste inspiré par le romantisme allemand, qui voulait faire de la Torah un simple aspect de la culture nationale juive. Strauss s'était aussi distingué par une série de conférences sur le christianisme à la Libre école des études juives, qui seront par la suite publiées dans la revue de Martin Buber, *Der Jude*. Elles se caractérisent, selon son ami Rosenzweig, par leur esprit non polémique et non apologétique, c'est-à-dire par une attitude compréhensive et respectueuse envers le christianisme et, tout particulièrement, envers saint François d'Assise ; la différence entre les deux religions peut, d'après Strauss, être résumée par l'opposition entre deux affirmations initiales : « Au début était le Verbe » et « Au début Dieu créa ».

---

### **Pour citer cet article**

#### Référence électronique

Michael Löwy, « Richard Faber, Eva-Maria Ziege, (éds.), *Das Feld der Frankfurter Kultur und Sozialwissenschaften vor 1945* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 142 | avril-juin 2008, document 142-27, mis en ligne le 25 novembre 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/15343>

#### Référence papier

Michael Löwy, « Richard Faber, Eva-Maria Ziege, (éds.), *Das Feld der Frankfurter Kultur und Sozialwissenschaften vor 1945* », *Archives de sciences sociales des religions*, 142 | 2008, 191-321.

---

### **Droits d'auteur**

© Archives de sciences sociales des religions

---